

Après Henri VIII, vint le règne si court d'Edouard VI et puis de sa digne fille Elizabeth. Elle ne se croyait pas appelé à réparer les torts de son père. Aussi l'Irlande vit bientôt qu'elle était tombée de mal en pis. Les Irlandais du Sud, poussés à bout, prirent les armes. La lutte fut longue et acharnée, mais enfin, les Irlandais succombèrent et leur vainqueur Carew, publia l'histoire de cette guerre. Cela s'appelle *Hibernia pacata*. Il aurait du dire : *Hibernia desolata* ! On frémit en lisant ces horreurs. L'armée irlandaise était détruite, mais la férocité des soldats d'Elizabeth n'était pas assouvie. Ils s'attaquèrent aux femmes et aux enfants, qu'ils sabrèrent sans pitié. Des malheureux affolés par la terreur, s'étaient réfugiés dans des casernes. On en ferma l'entrée avec des fagots auxquels on alluma le feu, pour les brûler vivants. Un historien de nos jours, dit qu'Elizabeth immola plus de victimes que n'en firent les trois révolutions françaises de 1793, 1830 et 1848. Il va jusqu'à prétendre que la moitié de la population du sud de l'Irlande périt dans cette guerre.

L'avènement des Stuart fit naître chez les Irlandais des espérances qui ne furent nullement justifiées. La persécution ne fit que se ralentir sans cesser jamais. Sous Charles I, les comtés du nord coururent aux armes. Animés par le désir de la vengeance, la passion de la liberté, irrités par la sanglante tyrannie des conquérants, les insurgés combattirent avec l'énergie du désespoir. Ils obtinrent de grands succès que les historiens anglais les accusent d'avoir souillés par des atrocités sans nom. Ils auraient exterminé des milliers d'Anglais. La preuve de ces crimes n'a jamais été trouvée. M. Bray, ministre protestant qui s'est fait au Canada un certain renom d'écrivain, déclarait dans une conférence faite à Montréal, il y a deux ans, qu'il n'avait trouvé nulle part la preuve de cette accusation. Il y eut des excès, des représailles mais nullement de ces massacres qui font horreur à l'humanité. Mais voici venir un homme qui va jeter dans l'ombre les horreurs de ses devanciers ; c'est Cromwell. Ses fureurs ont laissé une telle impression d'horreur en Irlande jusqu'à nos jours, que nul n'y peut prononcer son nom sans amener la malédiction sur les lèvres de ses auditeurs. Il n'y